

*Proposition de traitement du sujet :*  
**PEUT-ON NE PAS ÊTRE MODERNE ?**

La question, sous sa forme directe, peut surprendre : elle suppose le modernisme incontestable, et sans doute indépassable. Cela signifie que la modernité est un fait, non un parti pris, et qu'il n'est plus possible de choisir le camp de la tradition contre celui de l'innovation. Mais la modernité pourrait être considérée achevée, révolue. Il s'agit donc de savoir comment, pourquoi, de quel droit on peut s'excepter du mouvement qui caractérise les sociétés occidentales depuis quatre siècles. Être anti-moderne ne paraît pas faire sens. Il serait alors peut-être question d'être plus moderne que les modernes. L'innovation étant devenue elle-même un cadre sclérosant (la « tradition du nouveau »), la modernité aurait pour vocation de se dépasser elle-même, en instaurant un nouveau climat culturel. Mais peut-on aller au-delà du moderne ? Le postmoderne est-il autre chose que la dissolution de la modernité, sa recomposition ? Quelle consistance peut avoir le postmodernisme ? Si la modernité paraît épuisée, ce n'est toutefois pas à dire que le postmoderne soit constitué ; aussi convient-il de souligner les ambiguïtés de la modernité pour en envisager la redéfinition pluraliste.

**LA MODERNITÉ SEMBLE LE DESTIN ACCOMPLI DE NOTRE SOCIÉTÉ, MAIS SON DÉPASSEMENT RESTE PROBLÉMATIQUE.**

**LE PROJET MODERNE PARAÎT AVOIR ATTEINT SON POINT D'ACHÈVEMENT.**

Epistémologiquement, la technique n'est plus considérée valoir par elle-même ; son pouvoir destructeur est jugé motiver un nouvel impératif, le principe responsabilité, selon lequel les conséquences de notre pouvoir ne peuvent que conduire à en limiter l'exercice (Jonas).

Axiologiquement, la croyance au progrès sous toutes ses formes paraît épuisée. Les « grands récits » d'émancipation de l'humanité, les philosophies de l'histoire qui explicitent et légitiment la quête d'un avenir commun, n'emportent plus l'adhésion (Lyotard).

Esthétiquement, on a assisté depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle à l'épuisement des avant-gardes. A force de valoriser l'innovation, le moderne se retourne contre lui-même : la création se retourne contre elle-même en remettant en cause ses propres productions.

**POURTANT, LE POSTMODERNE NE SEMBLE ÊTRE QU'UNE TENDANCE ESTHÉTIQUE.**

Epistémologiquement, il est impossible de revenir sur les acquis de la modernité pour les dépasser : définir une nouvelle époque ne saurait consister à révoquer la perspective moderniste qui a nourri nos conceptions techniciennes depuis deux siècles.

Axiologiquement, il ne paraît pas possible de défendre des valeurs postmodernes : dans l'incapacité de promouvoir des projets d'ensemble, le postmodernisme semble cantonné à une définition purement négative.

Certes, esthétiquement, la diversification des mouvements qui interrogent l'art au lieu de l'accomplir conduit à penser qu'une nouvelle forme de rapport au passé s'est imposée : il ne s'agit plus de transgresser, mais bien de recomposer, de conjoindre ce qui était disjoint.

## **L'HORIZON MODERNE SE RÉVÈLE TOUTEFOIS SUFFISAMMENT LARGE POUR DONNER LIEU À DES REDÉFINITIONS PLURALISTES.**

### **LA MODERNITÉ APPARAÎT CERTES AUJOURD'HUI EXACERBÉE SINON ÉPUISEE.**

Epistémologiquement, on ne cesse de mettre en œuvre des projets modernistes, mais ils ne semblent pas faire l'objet d'une adhésion sans réserve ; au contraire, nous semblons les mettre en œuvre sans conviction, comme si on regardait nos propres projets d'un œil critique.

Axiologiquement, il semble difficile de se passer de valeurs. Pourtant, si on ne peut se départir de l'horizon d'un sens pour définir nos activités collectives, il paraît impossible de ne pas nourrir quelque défiance ironique à l'égard de toute entreprise libératrice.

Esthétiquement, l'art se déploie dans l'aire des remises en cause, des inflexions, des retours, mais sans se donner d'autre ligne d'investigation commune que l'interrogation de la création, confirmant qu'il n'est plus possible de nourrir une ambition créatrice naïve.

### **REDÉFINI COMME PLURALISTE ET SUSCEPTIBLE D'AMENDEMENTS, LE PROJET MODERNE APPARAÎT POUTRANT ENCORE À MÊME DE FÉDÉRER LES VOLONTÉS.**

Epistémologiquement, on doit pourvoir nourrir des projets à plusieurs dimensions. Compatibles avec un développement durable, susceptible d'adaptation, les projets de notre modernité exténuée doivent faire plus de place aux individus, à l'autorégulation.

Axiologiquement, le pluralisme s'impose, mais n'empêche pas de concevoir une communauté de dialogue : les valeurs seraient alors « communicationnelles » : elle ne préexistent pas à la discussion pour la normer mais en résultent comme des élaborations originales.

Esthétiquement, l'art se manifeste dans des recherches irréductiblement diverses. Le postmodernisme ne constitue pas un courant unifié, s'il entend s'opposer à toute fermeture théorique. La conception postmoderne du postmoderne est imprécise, délitescente.

Pour répondre à la question, il faut donc mesurer le degré d'exténuation de notre modernité, et comprendre que le postmoderne est de nature à refuser toute constitution stable. On ne peut donc être tout à fait moderne, mais on ne saurait être autre chose. Dès lors, la modernité n'a d'autre choix que d'intégrer à ses ultimes déploiements les principes de son possible dépassement. Certes, on peut bien être adopter une esthétique postmoderne. Mais défendre des valeurs postmodernistes serait manquer de souscrire à la destitution postmoderne des valeurs. Dès lors, le postmoderne serait le fait d'un sujet désabusé, engagé mais distant de ses propres engagements. Moderne dans ses attitudes, ironique et distant dans ses conceptions, il serait intellectuellement postmoderne. Individuellement, on peut donc se montrer esthétiquement postmoderne, et même manifester des attitudes d'autoréférence critique. Collectivement, l'homme public ne saurait se montrer autre que moderne, dans la mesure où seuls les projets constitués dans l'horizon de valeurs communes peuvent fédérer les volontés.